



15^e anniversaire de l'UQAM

Sciences humaines et sciences de la gestion en fête

Dans le cadre du 15^e anniversaire de l'UQAM, la famille des sciences humaines et celle des sciences de la gestion nous proposent deux activités qui se dérouleront à la salle Marie-Gérin Lajoie les 5 et 6 décembre prochains.

Invitation à la LNI, le 5 décembre

La famille des sciences humaines invite nulle autre que la Ligue nationale d'improvisation (LNI) à se mesurer à six étudiants et étudiantes de cette famille, dans un jeu que les intéressés,ées souhaitent «impertinent et irrévérencieux».

Sous le thème général «15 ans dans le rouge», seront en vedettes pour la LNI: Sylvie Legault, Marie Michaud, Pierrette Robitaille, Claude Laroche, Yves Jacques, Robert Gravel. Ils affronteront l'équipe des sciences humaines constituée de: Murielle Cloutier (sexologie), Sylvie Robert (géographie), David Rolland (sc. pol.), Pierre Morand (tr. social), Gilbert Tremblay (psy. soc. comm.). Entraîneur: Johanne Fontaine (LNI).

L'imperturbable Pierre Martineau, de la LNI, jouera son rôle d'arbitre et de maître de cérémonie et André Lacoste (LNI), celui d'organiste extraordinaire. Les thèmes du jeu seront choisis par les professeurs de sciences humaines; M. le recteur Claude Pichette se chargera de la mise au jeu tandis que Mme la vice-doyenne Anita Caron aura l'honneur de procé-

der au choix des étoiles. Il est à parier que pour l'équipe des sciences humaines, une salle bondée de partisans et partisans échauffera les esprits. Peut-être assisterons-nous à l'éclosion du génie créateur...!!!

C'est un rendez-vous le 5 décembre, de 12 h 30 à 14 h, à la salle Marie-Gérin Lajoie.

Sciences de la gestion, le 6 décembre

Une seconde activité aura lieu le jeudi 6 décembre, de 12 h à 14 h, à la salle Marie-Gérin Lajoie. En effet, une causerie dont le thème est «Quelques réflexions sur la privatisation» sera présentée par M. Pierre J. Jeannot, président-directeur général d'Air Canada et vice-président de la fondation de l'UQAM. Quelque 10 000 anciens y seront conviés; M. Jeannot profitera de ces retrouvailles pour suggérer aux participants,tes la formation d'une association des anciens et anciennes de l'UQAM.

VOL. XI No 10, 3 décembre 1984

Université du Québec à Montréal

l'uqam hebdo

Une réglementation clarifiée

Bacc. par cumul de certificats ? 58 étudiants en ont déjà un !

À ce jour, 58 étudiants ont obtenu un diplôme de baccalauréat par le cumul de certificats (voir tableau). Est-ce beaucoup ? Ou trop peu ? Et ces diplômes, comment se présentent-ils par rapport aux programmes réguliers du bacc ? Par quel cheminement y arrive-t-on ?

Soulignons d'abord que la possibilité d'obtenir un baccalauréat par le cumul de trois certificats existe depuis 1976. L'Université, cependant, a apporté au cours des années plusieurs ajustements à sa politique des

certificats. En juin dernier, la commission des études est venue préciser la réglementation touchant spécifiquement le cumul des certificats en vue de l'obtention d'un bacc.

Aujourd'hui, le cumul de certificats permet à l'étudiant de décrocher un des bacc. suivants :

- bacc. ès arts (B.A.)
- bacc. ès sciences (N.Sc.)
- bacc. ès sciences appliquées (B.Sc.A.)
- bacc. en administration des affaires (B.A.A.)
- bacc. en éducation (B.Ed.)

M. Réginald Trépanier, adjoint au doyen des études de premier cycle, fait toutefois remarquer qu'un étudiant ne peut combiner à sa guise tous genres de certificats, et espérer par la suite obtenir un bacc.

«La politique institutionnelle prévoit des **cheminement pré-déterminés** pour l'obtention de tel ou tel baccalauréat, explique-t-il. Et ces cheminements font l'objet de règles particulières. L'Université, par contre, a retenu la possibilité, pour certains étudiants, d'un **cheminement «libre»**. Ce cheminement qui répond à des besoins individuels de formation ou de perfectionnement, doit être approuvé au préalable.»

De toute façon, **tous les étudiants** qui désirent se prévaloir d'un diplôme de bacc. par cumul de certificats doi-

vent, en vertu des règlements actuels, en faire part à l'Université avant l'inscription au deuxième certificat. Ceux qui choisissent un cheminement pré-déterminé en informent leur directeur de module qui établit avec eux une feuille de route versée au dossier. Ceux qui souhaitent suivre un cheminement «libre», doivent en faire la demande au Bureau du registraire en déposant un projet précis de formation.

Quel que soit le cheminement retenu par l'étudiant, le nombre de

crédits pour l'obtention du bacc. par cumul, est toujours le même : 90. D'autre part, si les certificats dont le cumul conduit au grade de bachelier doivent être majoritairement pris à l'Université du Québec, il est prévu qu'un des trois certificats puisse être obtenu dans une autre université.

Qualité et cohérence

À première vue, la réglementation amendée touchant l'obtention d'un baccalauréat par cumul de certifi-

cats, s'est complexifiée. M. Trépanier croit, quant à lui, qu'elle s'est précisée. «Si l'Université a retenu des cheminements pré-déterminés conduisant aux cinq grades par cumul, c'est dans un souci d'assurer aux étudiants une même cohérence qu'au niveau du baccalauréat régulier. Également, l'Université visait par une politique clarifiée, à donner un meilleur encadrement à l'étudiant.» Ainsi, dit-il, les programmes de certi-

(Suite à la page 3)

Rôtisserie

Au Poulet Doré

340 est. rue
Sainte-Catherine
288-2441

près de Saint-Denis

Nombre de diplômes de baccalauréats obtenus par cumul de certificats

	1978-79	1979-80	1980-81	1981-82	1982-83	1983-84	TOTAL
Bacc. ès arts			1	5	2	6	14
Bacc. ès sciences				1	1	1	3
Bacc. éducation						1	1
Bacc. en administration des affaires	1	1	3	10	13	12	40
TOTAL	1	1	4	16	16	20	58

Source : UQAM, VRER, BRI, Extrait du fichier étudiant, septembre 1983.

UQAM, VRER, Registrariat, Leib, Y., **Grades de bachelier par cumul de certificats**, 5 sept. 1984, CE-185-XIX.

Gens d'ici

L'enseignement des sciences



«Nous sommes fondés à croire qu'une réflexion épistémologique sur la science enseignée peut constituer un outil d'une extrême efficacité pour améliorer la qualité de la relation pédagogique entre le professeur de sciences et l'élève, et pour transformer graduellement la qualité des esprits que les enseignants du secondaire introduiront dans l'univers dorénavant démystifié de la science contemporaine.

C'est une réflexion qui veut être une source de renouvellement en mettant en lumière des aspects de l'apprentissage des sciences que M. Robert Nadeau, professeur au département de philosophie, et M. Jacques Desautels, professeur en didactique des sciences (Laval), proposent dans l'étude «Épistémologie et didactique des sciences» (publiée par le Conseil des Sciences du Canada, Ottawa, 1984). Le document fait partie d'une série d'exposés à débattre sur l'enseignement des sciences au pays. Il vise à inciter les professeurs et autres responsables de la formation scientifique à reconsidérer leurs objectifs et leurs méthodes.

Nombre d'études relativement récentes montrent que l'enseignement des sciences n'a pas atteint les

objectifs délimités il y a une vingtaine d'années, alors que des États-Unis partait le plus marquant des renouvellements dans le domaine. «L'accord sur ce que l'on peut désormais appeler un échec est presque unanime. Mais si les élèves n'ont pas assimilé la démarche expérimentale, l'attitude scientifique et les concepts intégrateurs de la science, qu'ont-ils donc acquis?» demandent les auteurs. À leur avis, qui ne s'est pas penché sur les conditions rendant possible le savoir scientifique (épistémologie) ne peut acquérir une véritable culture scientifique. Il versera donc dans des croyances, des mythes relatifs à cette forme de savoir qu'est l'idéologie scientifique, croyance quasi aveugle en la valeur cognitive et morale de la science. L'ouvrage identifie notamment cinq croyances répandues dans les milieux de l'enseignement des sciences, croyances qui concourent à véhiculer une image déformée de l'activité scientifique. Mais au préalable, les auteurs explorent globalement la pensée de l'Américain Thomas S. Kuhn, développée dans le livre percutant «La structure des révolutions scientifiques», puis ils décrivent le mythe du scientisme.

En matière de contre-partie pédagogique, les auteurs esquissent plusieurs activités dans le but d'inciter les élèves à réfléchir sur la nature de leur propre démarche de connaissance.

L'ouvrage s'accompagne de notes, d'une bibliographie de référence ainsi que d'une liste des publications du comité de l'enseignement des sciences.

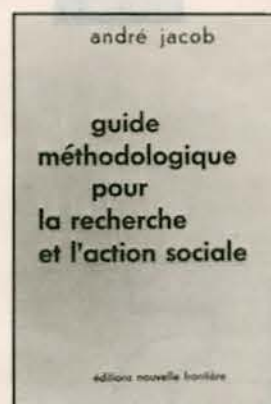
Le document est disponible **gratuitement** à l'adresse suivante : Services des publications, Conseil des Sciences du Canada, 100, rue Metcalfe, Ottawa, Ontario, K1P 5M1.

Un guide pour faciliter la rédaction des travaux

Constatant qu'un grand nombre d'étudiants se trouvaient démunis ou mal préparés quand venait le temps de rédiger leurs travaux de session, le professeur **André Jacob** a produit, à leur intention, un guide méthodologique.

Ce guide, écrit-il, n'a pas la prétention de rivaliser avec des ouvrages de méthodologie de la recherche, il vise simplement à fournir des règles de base pour la recherche académique, à renseigner sur des techniques de recherche et des sources d'information et à outiller les étudiants pour la réalisation de leurs travaux académiques.

M. Jacob entend aider les étudiants non seulement dans leurs travaux



écrits, mais aussi dans l'élaboration des documents audio-visuels. Il s'arrête d'autre part sur les particularités d'un travail en équipe par rapport à un travail individuel.

De multiples exemples ou modèles de référence étayent cet ouvrage méthodologique, ce qui le rend facile de lecture et d'utilisation.

M. Jacob, qui est professeur au département de travail social, adresse particulièrement son guide aux étudiants impliqués dans des programmes de formation à l'intervention sociale. Également aux militants liés à l'action, mais souhaitant systématiser leurs expériences par la recherche. «C'est, note M. Jacob, un choix politique et pédagogique.»

Le «**Guide méthodologique pour la recherche et l'action sociale**» — 66 pages — est publié aux éditions nouvelle frontière.

Sexualité des personnes en difficulté d'adaptation



Viennent de paraître aux Éditions IRIS les Actes du deuxième symposium sur la sexualité des personnes en difficulté d'adaptation tenu en octobre 1982 à l'UQAM.

L'ouvrage, qui fait plus de 400 pages, est publié sous la direction des professeurs de sexologie **André Dupras** et **Joseph J. Lévy**, et de l'étudiant **Marc-André Auclair** (module sexo).

Comme les auteurs l'avaient fait pour les actes du premier symposium, les communications ont été rassemblées selon les niveaux d'analyse. Dans la première section, sont regroupés les textes d'introduction généraux; dans la deuxième et troisième sections, se retrouvent des présentations portant sur les aspects théoriques et empiriques proprement dit. Enfin, sont regroupés les textes sur les expériences tentées en matière de sexualité et difficulté d'adaptation, ainsi que l'évaluation de leur impact.

Organisé par le module de sexologie de l'UQAM, l'Institut de recherches et d'informations sexologiques, et l'association des sexologues du Québec, le deuxième symposium sur la sexualité des personnes en difficulté d'adaptation visait deux objectifs principaux, notent MM. Dupras, Lévy, Auclair :

«Premièrement, nous voulions vérifier si des progrès avaient été

accomplis, entre autres sur la question des programmes éducation à la sexualité, sur la formation des intervenants(es), sur l'organisation des services sexologiques et le développement des recherches... Deuxièmement, nous voulions définir un contexte dans lequel il serait possible de questionner les idées et les pratiques concernant la sexualité des personnes handicapées ou mésadaptées.»

Les participants au symposium, soulignent les auteurs, ont cherché non pas à confirmer le statut exceptionnel et marginal des personnes handicapées, mais plutôt à faire ressortir les facteurs qui viennent faciliter son plein épanouissement.



JOE : un événement dans le monde de la danse

Joe, qui a tenu l'affiche du 14 au 24 novembre à la salle Marie-Gérin Lajoie, fut sûrement un événement dans le monde de la chorégraphie et de la danse. Ce spectacle, issu de la création «Joe et Rodolphe» que le professeur et chorégraphe Jean-Pierre Perreault avait conçu avec ses étudiants, tes du module de danse de l'UQAM 83, s'est affirmé par son originalité et sa hardiesse dans plusieurs secteurs : décors, costumes,

scénographie et chorégraphie. Chez les vingt-quatre danseurs professionnels indépendants qui y participent, aucun vedettariat ! Tous se fondent dans un même costume, soit pantalons, redingotes, chapeaux anglais et bottines de travail. Cet anonymat est accentué par le pas des danseurs qui martèle le sol et bat la mesure à la manière militaire, créant de la sorte la seule «musique» présente dans cette pièce : un énorme

tambour percutant et dérangeant, personnifiant la masse évoluant au sein de la société.

Jamais une production de danse n'aura réuni autant de danseurs et danseuses indépendants, tes; des membres de Swing-Gomme, de Fortier-Danse-Création et de Ô Vertigo ont choisi de danser ensemble l'oeuvre de Perreault. La Fondation Jean-Pierre Perreault innove car, contrairement à une compagnie de danse où

le personnel est fixe et permanent, celle-ci invite divers danseurs à participer à une oeuvre précise, favorisant ainsi une plus grande souplesse et un renouveau constant.

En somme, les critiques de la presse furent nombreuses, majoritairement favorables et parfois même élogieuses, soulignant même que c'est de beaucoup l'événement de l'année en danse postmoderne et peut-être en danse tout court.

Éditeur

La direction du service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué., H3C 3P8

Section de l'information interne

Directeur : Jean-Pierre Pilon
Rédaction : section de l'information interne
Tél. : 282-6177

La section de l'information interne est responsable de la publication de l'uqam hebdo dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.

Publicité :

Yves Simard,
secrétaire Diane Hébert 282-6177

Photographies :

Service d'audio-visuel

Lettres à l'uqam hebdo

Les lettres à l'uqam doivent avoir au maximum 25 lignes dactylographiées, parvenir au journal le mardi précédant la publication, à midi, précédant la date de publication, à midi, et porter la signature de leur auteur.

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0714-6873

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

Graphisme Québec 84

L'UQAM est à l'honneur

Le jeudi 22 novembre, au Centre Sheraton, la Société des graphistes du Québec procédait à la remise des prix de l'exposition annuelle Graphisme Québec 84.

Des quelque 1000 oeuvres soumises au jury (soit le double de l'année dernière), 173 ont été primées pour faire partie de l'exposition et recevoir un certificat d'excellence. Parmi celles-ci, 22 pièces ont reçu une mention de grande distinction par décision unanime du jury, soulignant la qualité exceptionnelle de la communication, du graphisme et de l'exécution de l'oeuvre.

L'UQAM s'est distinguée, lors de cette remise des prix, raflant plusieurs certificats d'excellence et

mentions de grande distinction. Notamment, dans la catégorie «affiche», tous les certificats d'excellence avec mention de grande distinction furent décernés à des gens de l'UQAM, soit Bretelle pour l'affiche «triptyque» de Guy Loïsele, une promotion du module de design de l'environnement de l'UQAM; Frédéric Metz pour l'affiche «Recherche et création» du Syndicat des professeurs de l'UQAM; Danielle Roy Design et Communication Inc. pour l'affiche «Archifète 1984». Dans cette même catégorie, Yves Simard, étudiant à l'UQAM, s'est mérité un certificat d'excellence pour son affiche «Big Brother vous regarde» conçue pour la semaine culturelle de l'UQAM 84.

Signalons que, parmi le corps professoral de l'UQAM, Frédéric Metz s'est mérité sept prix dont deux mentions de grande distinction; Danielle Roy est récipiendaire de trois prix d'excellence et d'une mention de grande distinction; deux prix d'excellence vont à Alfred Halasa; François Zutel et Gérard Brochud, quant à eux, reçoivent respectivement un prix d'excellence.

Chez les anciens étudiants de l'UQAM, François Picard de Lumbago n'est pas passé inaperçu puisqu'il cumule cinq prix d'excellence et deux mentions de grande distinction; un prix d'excellence fut également décerné à Stéphane Daigle et à Martine Gadbois.



La Galerie UQAM à Via Design

Luc Monette, directeur de la Galerie UQAM, devant le kiosque conçu par son équipe. Le thème choisi? L'école de design Bauhaus (Allemagne, 1919-1933) pour son influence considérable sur tout le design contemporain. Le colloque Via Design réunit annuellement plusieurs grands noms dans le monde du design international.



Dans l'ordre: Raymond Vézina, professeur au module de design graphique, Alfred Halasa, professeur, le recteur M. Claude Pichette, Gilbert Vaillancourt, président du SPUQ, Geneviève Racette, Frédéric Metz, professeur, Danielle Roy, chargée de cours, Yves Simard, étudiant en design graphique, Jean-Louis Robillard, professeur au module de design de l'environnement et Guy Loïsele, graphiste et ancien étudiant à l'UQAM.

À la bibliothèque du pavillon Lafontaine

Invitation au travail en groupe

Depuis le 12 novembre, la salle 1221 (située au premier étage du pavillon Lafontaine au fond de la cafétéria) est aménagée et réservée exclusivement au travail en groupe de 8 h à 11 h 30 et de 13 h 30 à 23 h, du lundi au vendredi. Une autre salle sera sous peu mise à la disposition des groupes les samedi et dimanche.

Pour les séances de travail en groupe, des documents mis en réserve peuvent être empruntés et sortis de la bibliothèque pour une durée maximale de 3 heures, moyennant le dépôt d'une pièce d'identité.

Deux types de locaux sont donc mis à votre disposition, soit:

- travail en groupe: salle 1221, salle 2290 et salles 2 et 3 dans la bibliothèque
- travail individuel: salle 1350 (bibliothèque).

Cumul de certificats...

(suite de la page 1)

ficats sont à l'UQAM des programmes universitaires de premier cycle de plein droit offrant une qualité et une pertinence tout à fait comparable à celles des baccalauréats.

M. Trépanier souligne que la clientèle inscrite aux programmes de certificats ne cesse de croître avec les années. En 1975-76, les étudiants représentaient 15.1% de la population du premier cycle; en 1982-83, ils en forment 33.8%. Actuellement, plus d'un étudiant sur trois est inscrit à un certificat de premier cycle. Et l'UQAM offre autant de programmes de certificats que de baccalauréats, soit 56. Il est donc à prévoir que le nombre d'étudiants postulant pour

un bacc. par cumul ira aussi en grossissant.

Dans le but d'informer les étudiants des changements aux règlements et pour les renseigner sur leurs droits et privilèges, en matière de certificats et d'obtention d'un bacc. par cumul, le Bureau du doyen des études de premier cycle a produit un dépliant d'information. Extrêmement détaillé. Par exemple, on y trouve expliquées les combinaisons permettant d'obtenir le titre de bachelier par cumul de certificats. Le dépliant a été largement distribué dans les familles et modules. Advenant qu'on ne le trouve pas, on peut s'adresser au secrétariat du décanat du premier cycle.

CENTRE DENTAIRE GINETTE MARTIN

Dr Ginette Martin, B.A., B.Sc., D.M.D.
Chirurgienne Dentiste

SERVICE D'URGENCE

1037 St-Denis, bureau 203, Mtl
Métro Champs de Mars 284-1975

Petit calendrier de poche disponible à la Caisse populaire de l'Université du Québec à Montréal

Venez faire un tour!



desjardins
Une ressource naturelle

caisse populaire de l'université du québec à montréal

Une mission de l'UQAM en Corée et au Japon

C'est dans un esprit de volonté de rayonnement international et de coopération qu'une mission de l'UQAM se rendait récemment en Corée et au Japon. Au cours du séjour, la mission a pris de nombreux contacts avec les milieux de la diplomatie, des affaires, et bien sûr, de l'enseignement et de la recherche.

Formée des professeurs d'administration Paul Dell'Aniello et Pierre Filiatrault, ainsi que du vice-recteur Guy Gélinau, la délégation s'est appliquée là-bas à colliger de l'information sur les rapports entre l'entreprise, les établissements universitaires et l'État dans le domaine de la formation des gens d'affaires, particulièrement ceux de la petite et de la moyenne entreprise; les expériences de l'UQAM en la matière ont été mises en parallèle avec celles des organismes et associations visités. Auprès de ceux-ci, on a sondé la possibilité de créer des liens dans le secteur des sciences de la gestion, spécialement du côté des PME, des

sciences immobilières et du tourisme.

C'est ainsi qu'au chapitre des sciences de la gestion, une lettre d'intention a été signée entre l'Université Kon-Kuk, de Corée, et l'UQAM, en vue d'établir des échanges de professeurs, res de courte durée — quelques semaines à un trimestre — dans les champs d'étude de la PME et des sciences immobilières. Un protocole d'entente entre les deux établissements pourrait être paraphé à Montréal au début de 1985.

La mission a aussi prospecté maintes modalités d'échanges d'information, entre autres, avec des associations coréennes et japonaises de PME, avec des organisations du secteur du tourisme. On envisage en outre la possibilité de stages d'étudiant, es de l'UQAM au Japon dans le but de familiariser les futurs gestionnaires québécois avec le modèle de gestion de l'entreprise nipponne.

La mission a également fait un tour d'horizon des possibilités d'inviter à l'Université une spécialiste



MM. Paul Dell'Aniello, Guy Gélinau et Pierre Filiatrault : «On ne part pas pour l'Asie comme pour l'Europe, surtout quand on doit nouer des contacts. Il faut bien se préparer, ce qui veut dire, avoir des dossiers étoffés, et le cas échéant, des textes de présentation dans la langue du pays. Et remettre sa carte personnelle à un interlocuteur oriental revêt une importance quasi rituelle. Enfin, dans ces sociétés où on prend le temps de consulter, de se concerter, de soupeser minutieusement les problèmes avant d'en arriver au consensus, il est avisé d'opter pour une représentation en équipe plutôt qu'individuelle.»

japonaise en éducation comparative; d'aller chercher davantage de renseignements sur l'organisation des instituts de recherche scientifique au Japon (la ville scientifique de Tsukuba, par exemple) et en Corée (Korea Advanced Institute of Science

and Technology); d'échanger des expositions d'oeuvres d'étudiants, es en arts de l'UQAM et de l'Université Won Kwang, en Corée, ainsi que de favoriser le séjour de professeurs, res de qui accepteraient de donner des cycles de conférences dans ces deux

pays lointains.

Soit dit en passant, le professeur Joseph Chung, du département des sciences économiques, Coréen d'origine, a piloté la mission de l'UQAM et lui a servi d'interprète dans tous ses déplacements en Corée.

Le défi de l'écriture étudiante



Un travail de tous dans le respect de chacun. De gauche à droite, Carol Beaudry et Patrice Pharand, sciences de l'éducation; André Vidricaire, ainsi que Johanne Daigle, chargée de cours en histoire, Sylvie Murray et Isabelle Murray, étudiantes en histoire.

Pourquoi attendre à la maîtrise ou au doctorat pour apprendre à rédiger? Mais attention! Quand on parle ici de rédaction, il ne s'agit pas de coucher un texte en français correct, un présupposé qui va de soi, mais bien plutôt, pour reprendre l'énoncé de M. André Vidricaire, d'acquiescer l'habileté intellectuelle de l'écriture; écrire, publier, diffuser l'écriture n'est pas naturel, il y a des règles comme pour le piano, et cette habileté doit venir tôt, dès le premier cycle.

C'est donc le défi de l'écriture étudiante que pose M. Vidricaire, professeur au département de philosophie et ressource-conseil depuis quelques années dans la confection de cahiers rédigés et conçus en collectif par des étudiants-es. À ce jour, une demi-douzaine de cahiers sont sortis. Ils traitent de sujets actuels, dont la singularité est de refléter des situations en emprise directe avec leur contexte social: l'enfance inadaptée, l'éducation en milieu défavorisé, la déficience mentale...

Écrire donc dans cette perspective élargie, c'est tout un cheminement d'étapes. Il pourrait commencer notamment par un questionnaire au sein d'un groupe d'étudiants qui est convenu de faire oeuvre commune: quel problème cherche-t-on à

résoudre? quelles hypothèses de travail retenir? comment et où mener l'enquête? auprès de qui? Et il y a l'articulation technique de l'entreprise, depuis l'acceptation des textes contribués par chacun et chacune jusqu'au lancement public de l'imprimé, en passant par les sessions de rodage d'équipe, la mise en page, la concertation, l'illustration, l'évaluation...

Deux groupes, deux approches

Une équipe a produit le dernier cahier, «Clin d'oeil sur la déficience». Une autre en prépare un sur l'histoire des femmes. La première réunissait des étudiants en sciences de l'éducation dans le cadre d'un cours de philo. La seconde se compose d'étudiants en histoire. Une expérience est donc terminée; une autre, en voie de réalisation. Pour les gens d'histoire, les questions pivots, c'était: quelle est la contribution des femmes à l'histoire? par quels moyens y retracer leur présence, de sorte que d'absentes, elles en deviennent des sujets agissants? Les sources historiques traitant spécifiquement des femmes n'abondent pas. L'équipe s'est donné une session universitaire

entière pour se doter d'outils d'enquête, en particulier par l'histoire orale (témoignages sur le terrain) et sociale (paysannes, ouvrières, féministes auteures d'analyses). L'autobiographie, les journaux d'époque, autant de pistes pour resituer par exemple le rôle des femmes en Nouvelle-France, ou durant la Révolution industrielle aux États-Unis. Si des femmes sont devenues célèbres par le biais de la vie politique, la place, souvent occultée, des suffragettes, grévistes de la faim, syndicalistes, est à redonner à l'histoire. Par souci d'harmoniser recherche et témoignages vécus, l'équipe s'est mise en rapport avec le mouvement Relais-Femmes.

Chez le groupe «Clin d'oeil», qui a mené à terme le travail sur la déficience mentale, dans le cadre d'une activité modulaire, l'idée du sujet est venue de la base, comme en histoire d'ailleurs, c'est-à-dire des étudiants-es. Tout au long de la réalisation, un élément ressort constamment: le respect intégral des opinions et façons de voir de chacun et chacune des participants-es à l'écriture. Ce fut par moment un lieu de tensions certes, mais toujours dans un climat d'ouverture à l'autre, de tolérance, pour réussir à faire la difficile unité dans l'individualité.

Subvention au Service de l'entretien

Le service de l'entretien a reçu une subvention de 13 900\$ dans le cadre du programme national de vérification du rendement énergétique. Le montant de cette subvention couvre 90% des coûts d'une étude de faisabilité portant sur le chauffage et les écono-

mies possibles au pavillon des sciences de l'UQAM. On prévoit qu'un potentiel d'économie de 72 450\$ est réalisable pour un investissement de 129 734\$, soit un retour moyen de 1,8 an sur l'investissement.



C'est l'heure de la Miller